

Le gardien des marais

Chapitre un: Ondulations sur l'eau

Craignez les écailleux ! **Rhyn** avait entendu l'expression de la part de ses parents et des autres anciens du village durant toute sa vie, eux mêmes avaient entendu cette expression de leurs parents et eux même de leurs parents, cela remontait plus loin que tous pouvaient s'en souvenir. Personne ne savait qui avait inventé le premier cette phrase, mais Rhyn savait que celui qui avait vécu dans le marais avait appris la même leçon que les villageois de **La Croisée** enseignaient désormais aux plus jeunes. Craignez les écailleux !

Un alligator avait attaqué deux pêcheurs dans les marais aux abords détrempés de la rivière qui coulait vers le **Grand lac**. Des enfants s'étaient rassemblés sur la jetée pour regarder Rhyn se préparer pour la chasse. Il était en train de rouler sa ligne de pêche, de vérifier que le fil de son couteau était suffisamment tranchant et avait mis une lourde masse dans son canot. S'y trouvait aussi un seau rempli de gardons. Ils tremblaient, trop faibles pour pouvoir s'échapper, leurs écailles d'argent terni brillant dans la lumière de sa lanterne.

"Les plus grands ne nous aiment pas", déclara Rhyn. "Je ne parle pas des lézards, des alligators, des anguilles ni des poissons mais de ceux qui marchent sur deux pattes et chassent avec des lances. Ils nous ressemblent plus à vous ou à moi. Ceux dont je parle vivent dans la boue, en respirant sous l'eau limoneuse. Ils ont toujours froid et leurs yeux sont toujours ouverts, toujours en train de veiller. Nous ne pourrons jamais les comprendre, et c'est ce qui les rend dangereux."

"Les anguilles n'ont pas d'écailles", répliqua un des gamins. Il faisait une moue renfrognée et des morceaux de bouillie séchée étaient collées sur son visage. "Et elles ne sont pas dangereuses de toute façon. "

Rhyn le fixa jusqu'à ce que le garçon commence à reculer et fixe ses pieds penaud. « Certaines anguilles n'ont pas d'écailles, c'est vrai. Mais ne pense jamais qu'il n'y pas quelque chose dans l'eau qui n'est pas dangereux. " Il posa sa lanterne et retroussa une manche. Une cicatrice glabre dans la chair de son bras sembla attirer la lumière. «J'ai chaviré une fois et une anguille m'a mordu pendant que j'étais dans l'eau. Toute la saleté et les morceaux de poisson pourris dans ses dents ont rendu ma plaie purulente. J'ai dû en couper un morceau de peur de perdre mon bras. »

"Comment avez-vous chaviré?"

Rhyn jura silencieusement. «il y avait une tempête. Je sais, nous n'avons pas de tempêtes par ici. Mais c'est pourtant arrivé. Il y a deux ans. " Il fit signe étrange de la main. «Un arbre pourri est tombé sur mon canot et nous a fait chavirer. J'ai eu la chance de m'en sortir. »

Les enfants gardaient un silence solennel. Rhyn termina le chargement de son esquif et monta à bord. Il s'installa et décrocha la corde qui le liait au ponton. S'éloignant il leva les yeux vers les enfants. "Craignez les grands. Ils ne nous aiment pas. "

«Craignez les écailleux», répondirent en chœur les enfants. Rhyn s'éloigna de la jetée et dans le marais, jusqu'à ce que les lumières de La Croisée planent comme des lucioles dans le lointain.

Le canot glissa dans un quasi-silence à travers les eaux troubles. La lanterne suspendue à un morceau de bois se courbant hors de la proue, sa lumière ondulait au delà du bateau. Rhyn assourdi la lanterne, ne laissant que quelques faisceaux de lumière se répandre des plaques métalliques. Il fixa un gardon à la ligne et le laissa traîner derrière l'esquif.

Des traces d'écume jaune-vert se formaient à l'avant de l'esquif tandis qu'il brisait les flots et de longues vignes venaient frotter les épaules de Rhyn. Un bourdonnement d'insectes planait autour de ses oreilles. Des moucherons atterrissaient sur son visage et ses mains, cherchant à percer sa peau. Il entendit même un cri guttural rouler à travers les arbres, probablement un singe-papillon.

Une heure s'écoula, puis deux. Rhyn changea de position pour éviter à ses jambes de s'engourdir. Il tira sur sa ligne et remplaça l'appât par un autre frais. Ses pensées revinrent aux enfants sur la jetée puis dérivèrent vers Cara.

Son esprit errait sur les sentiers usés de sa mémoire, les moments préférés de son enfance, les secrets chuchotés dans le noir, alors qu'ils pêchaient ensemble sur la jetée. Il se souvenait qu'ils avaient dansé pendant que Matthieu jouait du violon. Rhyn avait souvent marché sur les pieds de Cara mais pourtant elle continuait de danser avec lui en riant. "Arrêtes de t'excuser", avait-elle dit. Il avait souri et avait essayé de l'attraper pour une autre danse le reste de la nuit, mais elle se déroba toujours.

C'était une semaine avant son dernier voyage dans le marais, mais Cara était morte maintenant. Rhyn arrêta de ruminer sur ses souvenirs. Mieux valait se concentrer sur l'instant présent. Il s'étira et leva les yeux vers l'enchevêtrement de branches couvertes de mousse qui cachait le ciel et jetait sur le marais une obscurité perpétuelle. Quelque chose pendait à une branche, une boule de brindilles mêlées de coquilles d'œufs et de touffes d'herbes. Les coquilles étaient barbouillées de runes que Rhyn ne pouvait interpréter. Il fronça les sourcils et pensa brièvement à la récupérer pour y jeter un coup d'œil. Mais la ligne se tendit brusquement. Rhyn enroula ses deux mains autour de la canne à pêche sans chercher à se battre tout de suite avec ce qui se trouvait au bout. Il laissa la ligne courir un moment avant de caler ses jambes fermement et de tirer sur la canne.

Un jet d'eau explosa à six mètres de distance. La lumière de sa lanterne se refléta sur le ventre de l'alligator comme il se débattait dans l'eau. La sueur coulait sur son corps et les moucherons descendaient précipitamment sur ses mains et son cou. Le canot bascula, mais Rhyn tenait son poste gardant son poids le plus possible vers le centre. Peu à peu, tirant sur la ligne, il se rapprocha du gator, pouces par pouces.

"Ne casse pas," marmonna-t-il. La ligne était en fil de soie d'araignée, de cette sorte d'araignée géante du bois des Crocs. Mais cet alligator était gros. Les muscles des bras de Rhyn piquaient. Un œil jaune le fixa brièvement dans l'eau bouillonnante et disparu de nouveau sous la surface. La peau rigide d'un vert-noir, rugueuse comme du bois bondi vers l'esquif. La queue du reptile fouettait l'eau, trempant Rhyn de liquide puant. Tout à coup, il lâcha la canne à pêche et s'empara de sa massue. Il existait des créatures dans le marais qui chassent l'homme et la meilleure protection est de les chasser le premier. La massue était glissante à cause de l'eau des marais et Rhyn serra les deux poings autour. L'alligator percuta le canot et Rhyn glissa presque par dessus bord. La lanterne s'agitait sauvagement. Une vague roula vers l'arrière tandis que le monstrueux reptile ouvrait la gueule et se préparait à mordre le canot. Rhyn frappa de toutes ses forces sur la tête de l'alligator.

La bête s'immobilisa momentanément, sa grande bouche ouverte, ses rangées de dents jaunes s'accrochant sur le plat-bord du bateau. Rhyn frappa encore une fois, claquant le crâne du monstre d'un coup brutal, ses yeux s'écarquillèrent de douleur. Pendant que le gator était encore stupéfait, Rhyn se saisit de son couteau et l'enfonça profondément dans un des yeux jaunes, puis dans l'autre. Il s'assit tranquillement dans le bateau, respirant profondément et chassant distraitement les insectes en tapant dessus. Quand son cœur retrouva un rythme normal il attacha l'alligator et le laissa traîner derrière l'esquif.

L'énergie de la bataille fredonnait toujours autour de lui comme le nuage d'insectes. Il se sentait déterminé, invincible. C'est aussi pourquoi il avait choisi de rester à la Croisée même après la mort de Cara. Pourquoi avait-il décidé d'endosser le manteau de protecteur même si aucun des habitants ne le lui avait demandé directement. Parce qu'il le pouvait, et parce qu'ils avaient besoin de lui mais aussi parce que ça faisait du bien.

Quand Rhyn remonta son canot sur la berge, les enfants étaient encore là à traîner dans les environs. Ils s'enfuirent à la minute où ils aperçurent ce qui était attaché au bateau et qu'il commençait à sortir et traîner le corps de l'alligator. Un groupe de citadins s'était regroupé et ils murmuraient avec crainte et admiration tandis qu'il faisait rouler le corps sur le côté.

"Il n'est pas très grand", déclara Matthieu.

"Pas très grand," acquiesça Rhyn.

«Qu'en pensez-vous, deux mètres du nez à la queue? Il est quand même plus grand que la plupart. Habituellement, ils ne mesurent qu'un mètre cinquante», déclara l'un des pêcheurs. Il se gratta l'oreille. «Il ressemble à celui qui nous a attaqué la semaine dernière.»

"Et ils n'attaquent pas les hommes d'habitude", déclara Matthieu. "C'est quand même étrange."

"Qu'est-ce que c'est que ça?" Rhyn toucha ce qui semblait être une vieille cicatrice sur le ventre couleur crème du corps. La cicatrice lui rappelait les runes sur le fétiche suspendu à l'arbre et il se mit à frissonner malgré la chaleur ambiante.

"Aucune idée", lui répondit Matthieu.

Rhyn fit glisser son couteau sur le ventre de l'alligator. Ces animaux pouvaient manger à peu près n'importe quoi, et cela valait toujours la peine de vérifier leur estomac. Le ventre charnu était épais, mais pas dur comme le reste de sa peau. Les femmes rassemblèrent les enfants et retournèrent chez elles. Les pêcheurs eux restèrent pour regarder. Rhyn glissa son couteau dans les entrailles et le fit remonter vers la queue, laissant le sang huileux couler à travers les planches de la jetée.

C'était le travail de quelques minutes pour trouver l'estomac et l'ouvrir. Rhyn glissa sa main avec précaution à l'intérieur, il plissa le nez à cause de l'odeur âcre de la bile et fouilla à tâtons à travers la bouillie à l'intérieur du Gator. Il la sentit presque instantanément: un enchevêtrement d'objets fermes mais souples, comme une masse de brindilles. Il en attrapa une et tira. Avec un bruit humide, il retira son bras et montra une main humaine, la chair dégoulinant de l'os, verte avec de la boue et arrachée au poignet.

Les pêcheurs reculèrent avec un grognement collectif. Rhyn laissa tomber la main sur la jetée. "Je suppose qu'il a fait un bon repas il n'y a longtemps", dit Matthieu.

"J'imagine." Rhyn glissa de nouveau délicatement sa main dans l'estomac, respirant lentement par la bouche. La puanteur de la chair pourrie était lourde et épaisse comme celle du gaz des marais qui planait autour de lui. Il saisit de nouveau l'enchevêtrement et tira.

Une seconde main tomba sur les planches à côté de la première. Les pêcheurs murmurèrent et secouèrent la tête. Rhyn fixa les mains le front plissé. Les os ramollis, à moitié digérés dans l'estomac du gator brillaient. Matthieu était venu s'accroupir à côté de lui.

«Pauvre âme», murmura-t-il. "C'est étrange mais on dirait que ces mains ont été coupées, n'est-ce pas? Supposons qu'il y en ait plus à l'intérieur? "

"Je ne sais pas", dit Rhyn. Il prit l'une des mains coupées et l'examina de plus près «Elle a l'air coupé Matthieu tu as raison. Elles ressemblent aux mains d'un même corps d'après vous ? » Tout le monde fixa les mains pendant une bonne longue minute. « Craignez les écailleux ! », murmura Rhyn.

Il retira cinq mains droites de l'estomac du gator et rien de plus. En moins d'une heure, il avait nettoyé et aiguisé son couteau et réapprovisionné son canot. Matthieu se tenait sur la jetée et regardait les préparatifs. "Pourquoi dois tu y retourner maintenant?"

Rhyn fit une pause en enroulant une corde. «J'ai vu quelque chose avant qu'il n'apparaisse. Une sorte de charme suspendu dans les arbres."

"Tu penses qu'un lézard l'a peut-être mis là-haut?"

"Peut être. Je ne sais pas. Mais c'est sur que l'alligator ne l'a pas accroché aux branches, et il n'a pas mangé les mains de cinq personnes juste pour le plaisir. Quelqu'un est derrière tout ça et une fois qu'il aura réalisé que son animal de compagnie est mort il va venir voir ce qu'il se passe. »

"Mais Rhyn ..." Matthieu se frotta le menton. "Tu vas y aller en pleine nuit."

«Je n'ai pas le choix. C'est moi qui vous garde tous en sécurité. Je ne peut pas toujours attendre le bon moment pour le faire. " Rhyn jeta la corde dans le canot et posa son épée longue par-dessus. Rhyn regarda le marais. "Je vais repartir, je reviendrai quand vous serez en sécurité. "

Matthieu secoua la tête mais n'en dit pas plus.

Chapitre deux: Craignez les écailleux

Les rames plongeaient dans l'eau et se retiraient laissant tourbillonner le limon dans leurs sillages. Rhyn ramait avec force, faisant glisser son canot autour des troncs d'arbres géants sortant de la boue. Les insectes n'étaient ni pire ni mieux que d'habitude. Les grenouilles coassaient des chants grinçants dans l'obscurité.

En moins d'une heure, il avait atteint le site de l'étrange fétiche. Il était encore accroché, sinistre sur sa branche d'arbre. Rhyn attacha son canot à une souche et essaya de grimper pour atteindre la chose. Le tronc lisse enduit de mousse et de boue ne permettait pas aux semelles de ses bottes d'accrocher, il les retira et essaya à nouveau, pieds nus, ses orteils glissant sur la boue pour trouver l'écorce rugueuse en dessous. Bras tendu ses doigts frôlaient le fétiche. Il réussit finalement à le saisir, perdant presque son emprise sur l'arbre. La boule de brindilles était mouillée et moite dans sa main, comme quant il l'avait enfoncé dans l'estomac de l'alligator.

Une fois de retour dans le bateau, il examina de plus près le fétiche. Les brindilles n'étaient que des brindilles. Les paquets d'herbes étaient en fait des campanules séchées et les œufs ceux de lézards du marais. Rhyn le savait par la texture et la taille. Les œufs étaient vides et les runes ressemblaient à du sang barbouillé. Il tourna chaque œuf soigneusement, examinant les runes. Dans l'ensemble, elles n'avaient aucun sens, mais à l'occasion l'une d'entre elle lui rappelait fortement les marques que les habitants des marais utilisés pour repérer les sentiers surs et indiquer un danger ou un site de pêche abondant. Celles-ci ressemblaient à des marques de refuge: une zone sûre et protégée.

Rhyn jeta le fétiche au fond de l'esquif et recommença à ramer. Il s'enfonça de plus en plus profondément dans le marais, dans un territoire inconnu des pêcheurs de la Croisée et largement inexploré. Un autre fétiche était suspendu dans les branches et Rhyn sentit l'adrénaline monter en lui au fur et à mesure. Il prit de la vitesse pour s'en rapprocher,

Deux autres fétiches marquèrent le chemin. Une heure de plus s'écoula et les arbres étaient devenu si épais et l'eau si peu profonde qu'il dut abandonner sa barque. Il la laissa attaché à un arbre et commença à progresser à pied le couteau accroché à la ceinture. Dans une main, il portait son épée, dans l'autre sa lanterne à demi fermée.

Le brouillard s'était levé de l'eau et lui arrivait désormais jusqu'aux genoux, ses bottes s'enfonçant dans la boue molle. L'eau était froide contre sa peau et l'air plus froid encore. Il remarqua soudain une odeur, quelque chose de putride passant au dessus de la puanteur naturelle du marais. Rhyn ralentit, écouta. Tout ce qu'il entendait était sa propre respiration et le bourdonnement écrasant des insectes. Les grenouilles avaient cessé de chanter.

Une brise se leva, faisant onduler l'eau et chassant le brouillard. Il poussa un cri involontaire.

Des poteaux de bambous entouraient un arbre depuis sa base, formant un demi-cercle, une prison. Des corps pourris gisaient à l'intérieur, bombés par le gaz, la chair se décomposant pour former une soupe immonde. Les insectes, heureux de trouver un tel festin voletaient autour en un nuage visible au-dessus du marais. Sous eux, d'autres créatures se régalaient des corps, arrachant des poignées de peau et de graisse collante.

Rhyn eut soudain un pressentiment. Il leva son épée par réflexe et s'accroupit en arrière, se tordant alors que la créature lui sautait dessus. Il atterri avec un grognement dans l'eau et se releva. Une queue épaisse fouetta la boue, puis la chose arriva vers Rhyn ses mains aux griffes noires tendues vers l'avant. Il y a les hommes, et il y a les lézards - et puis il y a cette chose. pensa t'il.

L'esprit de Rhyn était toujours sous le choc de la scène horrible qu'il venait de découvrir et de cette monstruosité inconnue, mais des années de batailles dans le marais lui avaient offert des défenses instinctives. Il porta des coups obliques en tout sens, rapidement, alors qu'il battait en retraite. La créature se précipita à nouveau et attrapa sa lame. Rhyn fit un pas en arrière, absorbant l'impact du coup, puis poussa vers l'avant, frappant vers le bas. Les griffes accrochèrent sa poitrine, creusant le plastron de cuir qu'il portait et déchirant sa peau. La lame de Rhyn coupa à travers l'épaule de la chose. Il poussa un grognement rauque. L'odeur de la chair en décomposition les entourait. Rhyn fracassa sa lanterne contre le visage de la créature et l'a frappa dans les intestins. La chose tituba en arrière et tomba dans une gerbe d'eau croupie.

Rhyn se releva, les yeux écarquillés. Son souffle était douloureux. Le corps de la créature flotta à la surface du marais pendant une minute puis commença à couler. Rapidement, Rhyn s'avança et hissa la carcasse sur la berge. Les volets de sa lanterne étaient bosselés, mais elle brillait toujours. Dans la pâle lumière il examina le monstre. Il était plus mince et plus petit que ce qu'il lui avait semblé pendant la bataille. Ses os semblaient fragiles; Rhyn lui avait cassé la pommette avec la lanterne et son épée avait facilement entaillé sa clavicule. Sa peau était pâle et visqueuse comme le ventre d'une grenouille et sa queue courbée, musclée et rigide comme celle d'un alligator pendait derrière lui. Sa tête glabre était difforme, sa bouche ovale pleine de dents courbes. Ce n'était pas un lézard. Rhyn n'avait jamais rien vu de tel. Deux de ses griffes s'étaient rompues lors du combat. Rhyn baissa les yeux et en aperçut une qui était encore enfoncée dans sa poitrine. Il l'a retira d'un coup sec et l'a jeta dans le marais.

Après un moment Rhyn se dirigea vers la clôture de bambous et utilisa la pointe de son épée pour pénétrer dans la masse dégoûtante, juste assez longtemps pour confirmer ce qu'il soupçonnait. Aucun des cadavres de la soupe immonde n'avait de mains droites.

Désormais, les étranges runes étaient sculptées dans les troncs d'arbres, barbouillées d'argile blanche qui reflétait la lueur de sa lanterne tordue. Rhyn suivit les traces pendant un temps qui lui sembla interminable. Sa poitrine lui faisait mal là où le monstre l'avait griffé. La blessure était froide, comme si elle était bordée de glace. Ses bottes étaient rigides et humides, recouvertes de boue. L'eau était de moins en moins profonde, tournant autour de ses mollets, puis de ses chevilles. Il passa au travers d'un bosquet et finit par atteindre une butte. Les arbres étaient épars, suffisamment pour que la pâle lueur du clair de lune se reflète dans le brouillard et éclaire la zone. Un chemin monté vers le haut de cette colline, des mains humaines le bordant, cinq en tout, des mains gauches squelettiques sortant du sol comme des fleurs obscènes.

Lentement, Rhyn continua son chemin autour d'un bosquet de jeunes arbres. Une petite cabane se tenait accroupie au sommet de la butte, drapée de vignes. Debout devant la cabane, l'attendant, il y avait une femme. Ses jupes étaient alourdis de traînées de boue et de mousse, traînant sur le sol marécageux. Sur ses épaules, elle portait une cape recouverte des plumes d'une douzaine d'oiseaux des marais, tous gris et morne. Elle tenait un bâton dans une main. Ses cheveux formaient un rideau devant son visage.

Rhyn s'arrêta et inclina son épée de manière défensive près de son corps. "Alors c'est vous. Vous qui envoyez votre animal de compagnie sur des voyageurs innocents? Volez leurs mains? Je suppose que vous avez invoqué cette créature dans le marais. Pourquoi?"

La sorcière leva une main et repoussa ses cheveux de son visage. Rhyn ne bougeait pas, ne parlait pas. La lumière de la lanterne, le bourdonnement des insectes, le murmure du vent sur les eaux derrière lui - tout estompa...

Puis sa voix revint, rauque, assez pour haleter, "Cara?"

"Il est bon de te revoir." Sa voix était exactement comme il s'en rappelait, basse et douce avec un soupçon d'accent nordique. "J'ai rêvé de toi, Rhyn."

"Comment as tu survécu?" Sa voix sortit tendue, consternée. «Après la tempête, nous avons sorti des bateaux. Nous avons cherché pendant des heures. Deux autres arbres nous sont tombés dessus. J'ai continué à te chercher. " Sa gorge était serrée et il devait forcer les mots à sortir. «J'y suis retourné tous les jours."

"La sorcière des marais m'a sauvé", dit Cara. "C'est elle qui a apporté la tempête puis m'a sorti de l'eau. Elle était très vieille et il lui a fallu la plupart de sa force pour conjurer une telle tempête. " Elle ferma une paupière, un clin d'œil grotesque sur son visage strié de boue. "Elle a utilisé le reste de sa force pour me former. Maintenant, je vis ici, poursuivant son travail. »

"Pourquoi n'es-tu pas revenu?" La griffure sur sa poitrine pulsée avec douleur.

«Ma maîtresse m'a appris que le marais est notre véritable maison. Les autres, comme toi... »Elle fit un signe de la main et fit un pas en avant, Rhyn recula. "- vous prêchez une autre foi, mais vous ne comprenez pas le marais. La vie remue dans le noir et vous, vous vous cachez et faites briller les lumières à vos fenêtres. Cara baissa la main. Son visage brillait d'une sueur fiévreuse. «C'est la vraie foi. La vénération pour la vie née de ces eaux. Il est de notre devoir de l'embrasser et de la protéger. »

"Qu'est-ce qu'elle t'a fait?" murmura t'il.

Les yeux de Cara se plissèrent. «J'ai envoyé l'alligator pour te chercher. Toi qui te fais appeler protecteur de la ville. Le marais ne peut pas être dompté. Il ne peut pas être civilisé. Abandonnez-le. Ma maîtresse a passé sa vie à chercher un moyen d' y amener un vrai gardien, un nouveau type de créature né du marais et dédié à le préserver. "

"Je l'ai vu. Je l'ai tué. "

«Ce que tu as tué était un échec. Il était faible et petit comparé au potentiel d'un vrai tuteur. Mais maintenant, maintenant je sais ce qu'il s'est mal passé. Je peux le convoquer à nouveau, correctement cette fois ci. "

«Tu as besoin de plus de mains pour ça, je suppose. Pour ce rituel? "

"Dans un sens. Ils ont servi de fondation, une base de pouvoir pour mener mes expériences. Maintenant, le rituel est beaucoup plus simple. Si tu veux bien m'y aidé...»Elle le regarda dans les yeux. «Tu pourrais me rejoindre. Laissez le marais revendiquer leurs bâtiments. Vivre en harmonie avec tout ce qui existe ici dans le noir. "

"Si tu me connaissez, jamais tu ne me demanderas une chose pareille."

Elle haussa les épaules d'un léger mouvement. "Alors tu pourras m'aider en mourant." Rhyn ne fit qu'un pas en avant avant que le sol n'éclate sous la pression des racines. Elles fouettèrent ses mollets, le renversant presque. Il grogna une malédiction et essaya de libérer ses pieds. Cara ri et scanda des mots étranges, sifflant tandis que Rhyn taillait les racines avec sa lame, trébuchant sur le côté en dégageant ses jambes.

Le chant de Cara atteignit son paroxysme. Le sol frémit de nouveau et éclata dans un torrent d'insectes rampants. Ils ondulaient sur ses bottes. Rhyn poussa cri et se pencha en avant, secouant

ses jambes dans un effort pour déloger l'essaim. Alors qu'il bougeait, il lança la lanterne, à moitié par instinct, vers Cara. Il entendit les volets cliqueter et Cara se mit à bégayer.

Il s'élança pour réduire la distance entre eux, balayant l'air de son épée. La boue collait sur la peau de Cara et sur ses vêtements durs comme de l'écorce. Sa lame ne lui fit aucun mal. L'essaim d'insectes suivait de près. Rhyn plaqua Cara au sol et ils roulèrent dans la boue ensemble. Elle essaya de se lever mais Rhyn attrapa sa cheville. Elle retomba et lui donna des coups de pied. Ils s'écartèrent, écrasant des insectes dans la boue. Leurs minuscules corps s'enfoncèrent dans le sol tandis que l'essaim se dissipait. Rhyn glissa ses mains dans la boue, cherchant son épée.

Un vent froid déferla sur la butte, pliant les arbres et fouettant les cheveux de Cara contre son visage. Elle leva les mains au dessus de sa tête, ses doigts brillant d'un jaune maladif. Ses mots étaient brouillons, un langage sifflant et des bribes de prières à sa foi déviante, à la vénération des écailleux, des marécages et à l'obscurité.

Rhyn chargea, ses doigts glissants trouvant la poignée du couteau dans sa ceinture. Cara posa ses mains sur les épaules de Rhyn au moment où il enfonçait sa lame dans ses intestins. Ils restèrent là un instant. La lumière jaune s'enfonça dans la peau de Rhyn et la nausée monta en lui. Un rire rugissant résonna à nouveau dans ses oreilles. Il se sentait faible et écœuré. Cara était accrochée à son couteau comme un poisson sur un hameçon. Elle avait pris son menton dans ses mains, et ses ongles pointus avaient déchiré la peau pour que son sang coule le long de ses doigts. Il la laissa glisser au sol. Elle haleta et serra convulsivement ses mains sur sa poitrine.

"Je suis désolé de t'avoir marché sur les pieds", lui dit-il
"Ce n'est rien." Ses yeux se fermèrent. "Laisse-moi dans le marais."
Puis elle mourut. Rhyn s'agenouilla près de son corps pendant plusieurs minutes, étourdie, brisé. Il se leva et essuya maladroitement son visage.

Il se tourna vers la hutte et jeta sa lanterne dessus. Cela pris du temps, mais elle finit par prendre feu et brûla lentement, d'une flamme verte de l'humidité du bois et des vignes. Il rengaina son épée et son couteau et ramassa le corps de Cara.

À quelques pas du rivage, il s'arrêta, jusqu'aux genoux dans le marais. Son reflet tordu dans les ondulations de l'eau, ombragé par le feu derrière lui et la lune au-dessus. Les cheveux de Cara traînaient dans l'eau. Il plia les genoux et la fit entrer dans l'obscurité. Quelques gouttes de sang tombèrent des égratignures de son visage, se mélangeant à l'eau pendant que le corps coulait. Les blessures dans sa poitrine lui causaient une douleur aiguë. Son ventre se retourna et une terrible faiblesse l'envahit une fois de plus. Il essaya de se lever mais ses genoux flanchèrent, le plongeant dans l'eau.

Il agita les bras, luttant pour trouver quelque chose de solide à quoi se raccrocher. La douleur dans sa poitrine s'était propagée à ses membres, étouffant son corps d'une douleur insupportable. Il cria et étouffa comme l'eau du marais entra dans sa bouche. Ses doigts saisirent quelque chose - Les cheveux de Cara. Dans l'obscurité de son esprit la voix de Cara lui chuchota à l'oreille.
« Maintenant - maintenant je sais où je me suis trompé. Je peux l'invoquer à nouveau, correctement. Maintenant, le rituel est beaucoup plus simple. » Plus d'eau entra dans sa bouche, mais il ne se noya pas. L'eau coulait dans ses poumons comme de l'air. Le marais autour de lui s'éclaircit, se focalisant, comme éclairé de l'intérieur. Il porta une main à son visage et vit une peau pâle et de longues griffes noires. Quand il essaya de crier de nouveau, tout ce qui émergea fut un grognement, comme le rugissement d'un alligator.

* * *

"Je l'ai vu!" Un enfant couru sur la jetée, trébuchant dans sa hâte. «C'est encore là! Je l'ai vu!"

Matthieu se précipita, une main sur le couteau à sa ceinture. Il posa l'autre sur l'épaule de l'enfant. "Tu en es sûr?" "Sûr!" L'enfant montra du doigt l'obscurité. "Là-bas!"

Matthieu regarda un moment, mais il était difficile de voir au-delà de la lumière de sa lanterne. Les ondulations pouvaient être une bête furtive - ou une grenouille bondissante. La lueur jaune pouvait être une luciole errante, le sifflement le mouvement du vent à travers les branches.

"Qu'est-ce que c'est?" chuchota l'enfant. "Que veut-il?" Matthieu secoua la tête. «Aucun moyen de le savoir», dit-il. «Les choses dehors, là-bas, elles ne nous ressemblent pas. " Il retourna vers les chaudes lumières et la sécurité de la ville. "Craignez les écailleux."